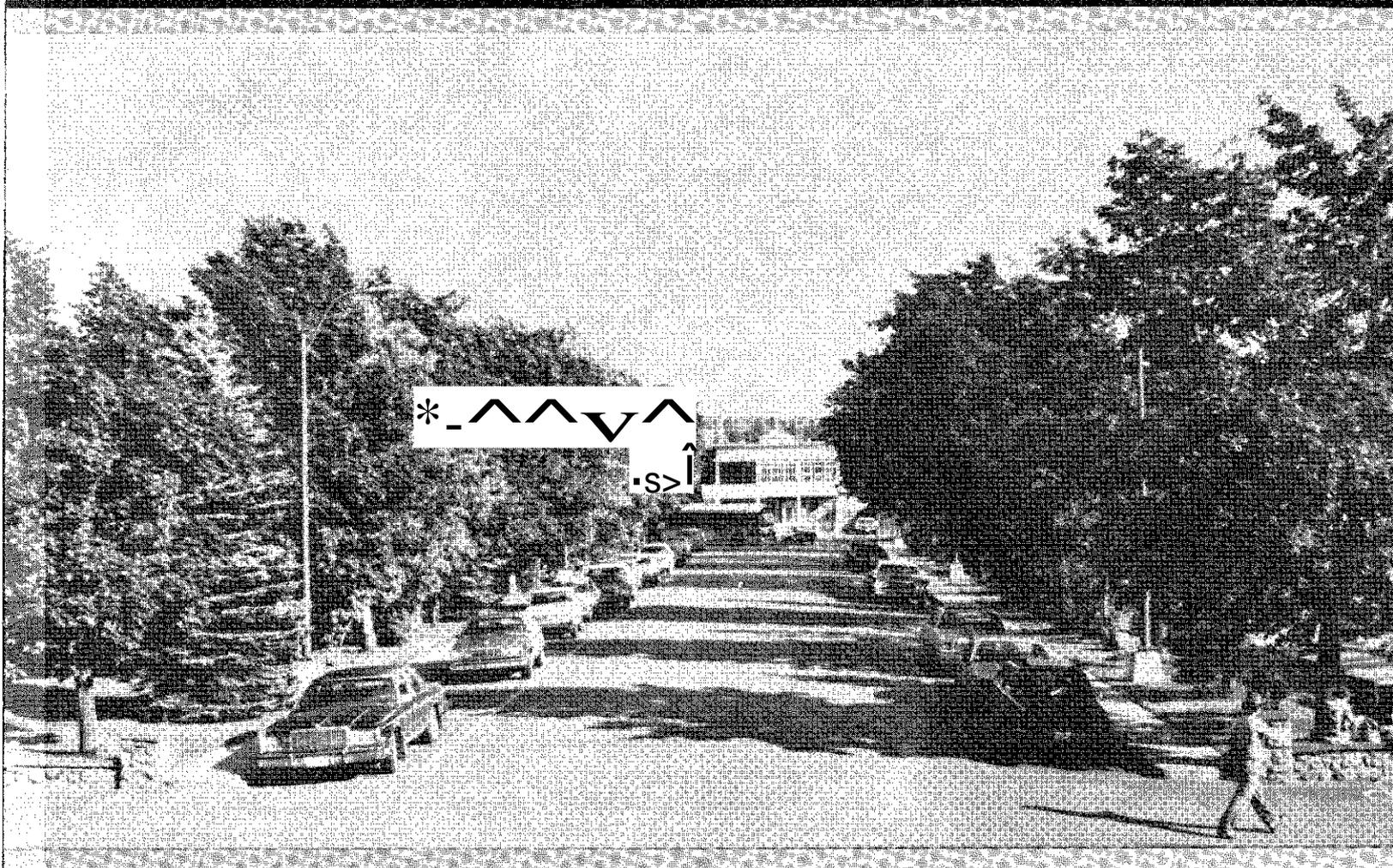


femmes d'ici

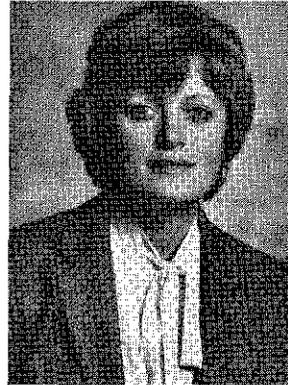
NOV. 1981 VOL. 16 no 3

- reportage: congrès d'orientation
- priorités
- la dentelle



PETITS PAS CERTES... MAIS PAS ASSURÉS

Par Christiane Bérubé-Gagné



Modérée et progressiste, voilà deux qualificatifs que peut s'attribuer l'AFEAS suite à la tenue de son premier congrès d'orientation.

D'aucuns prétendent que les changements et les prises de position au sein du mouvement comme à l'extérieur n'ont pas été et ne sont pas spectaculaires et que nous pourrions utiliser notre force en parlant et en agissant plus fort. D'autres, par contre, nous étiquettent avant-gardiste et féministe-extrémiste. Il y a du vrai dans les deux affirmations. Changer des mentalités et faire progresser une opinion publique ne frappent pas l'imagination et ne fait pas les manchettes des journaux. Et pourtant... oeuvre d'éducation est réalisée. Féministes, nous le sommes, puisque nous nous préoccupons de l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes. Extrémistes, non, puisque nous désirons que ces améliorations se réalisent avec harmonie, en collaboration avec tous les hommes et femmes, avec respect des droits de chacun et dans le cadre d'un projet de société global. Si nous allions sonder l'opinion de la majorité des québécois sur des dossiers tels l'éducation sexuelle et les comités d'avortement thérapeutique, nous serions, à mon avis, carrément taxées de progressistes. Pour les gens inquiets, peu sûres et ancrés dans leurs habitudes, tout changement est bouleversant. Tout est donc question de jugement et d'évaluation.

Ce premier congrès d'orientation a permis de revoir ensemble et de comprendre un peu mieux les buts et la philosophie de l'AFEAS. Celui-ci a encore permis de consolider des acquis, de préciser davantage nos champs d'action, de s'ouvrir à un certain pluralisme. S'éloigner des sentiers battus, s'ouvrir à des idées nouvelles, c'est accepter de connaître l'incertitude; c'est accepter le questionnement, la remise en question. C'est accepter aussi la joie de découvrir, d'accueillir et de s'enrichir. Et l'AFEAS y a souscrit.

Pour ce faire, notre organisme continuera à défendre les conditions de vie et de travail des femmes. Promouvoir l'égalité des sexes, faire reconnaître les droits des femmes, lutter contre toutes formes d'éducation qui relèguent la femme à un rôle de subalterne, inciter les femmes à s'impliquer individuellement et collectivement dans leur milieu, voilà donc là autant d'objectifs à poursuivre pour les cinq prochaines années; nous devons alors nous donner des instruments et des moyens sûrs et efficaces pour les atteindre.

Vouloir s'identifier comme un mouvement social d'inspiration chrétienne plutôt que de se référer à l'enseignement social de l'Église catholique démontre que l'AFEAS a voulu

élargir ses horizons, réaliser un pas vers l'oecuménisme. Être d'inspiration chrétienne signifie toujours se référer aux valeurs fondamentales nommées dans l'Évangile. L'invitation que lançait le Concile à tous les chrétiens n'était-elle pas que ces derniers trouvent eux-mêmes les solutions appropriées à leur réalité sociale concrète en puisant lumière et stimulant dans l'enseignement social de l'Évangile? Et c'est dans cette foulée que l'AFEAS s'engage.

Comme chrétienne engagée, je dis non à l'avortement sur demande mais oui à la formation de comités d'avortement thérapeutique qui permettront à des femmes en difficulté et qui ne partagent pas mes options de pouvoir avoir recours et accès à des soins de qualité. Comme chrétienne encore je me dois ensuite de voir à ce que ces comités soient respectueux de nos attentes: qu'ils soient composés de plus de femmes, que tous les volets du planning y soient intégrés et que l'avortement demeure une solution de dernier recours. Être un mouvement social d'inspiration chrétienne peut être très engageant si on en saisit bien toute la portée. C'est à nous d'y croire et d'agir.

Somme toute une grande part de nos discussions au moment du congrès ont tourné autour de deux grands thèmes: condition féminine et mouvement d'inspiration chrétienne. Qu'il suffise d'en nommer quelques-uns: éducation sexuelle, avortement, fiscalité, garderies, écoles confessionnelles, comité artisanat et culture, étude concernant la situation économique et sociale des femmes au foyer, etc... Tous ces sujets, bien que tous porteurs de grande émotivité, ont été étudiés avec sérieux, calme et réalisme. Je vous redis ma joie et ma fierté face à la participation exceptionnelle de tous les membres, face à la qualité des interventions, face à l'indulgence et à la tolérance exprimées. Je n'en attendais pas moins. Les femmes de l'AFEAS ont une fois de plus fait la preuve de leur jugement, de leur sérieux, de leur ténacité et de leur équilibre: équilibre entre un libéralisme à tout prix et un conservatisme à outrance, ce qui a fait constater à une journaliste rimouskoise que "l'AFEAS n'entend pas demeurer stagnant mais bien progresser davantage selon un adage politique qui a fait ses preuves: le changement dans la continuité." (1)

En somme à l'AFEAS, une politique de petits pas mais des pas assurés qui respectent un consensus de 35,000 membres et qui nous assurent notre crédibilité. Et nous en sommes toutes responsables.

(1) Lisette Morin, Radio Canada, émission d'un Soleil à l'autre.

NOUS SIÈGEÂMES

Par Eliane Pelletier

Nous étions 530 femmes enthousiastes et résolues à rouler vers Rimouski. Quatre heures, six heures, dix heures, assises. Nous étions 530 vaillantes qui ignorions que la scoliose nous guettait.

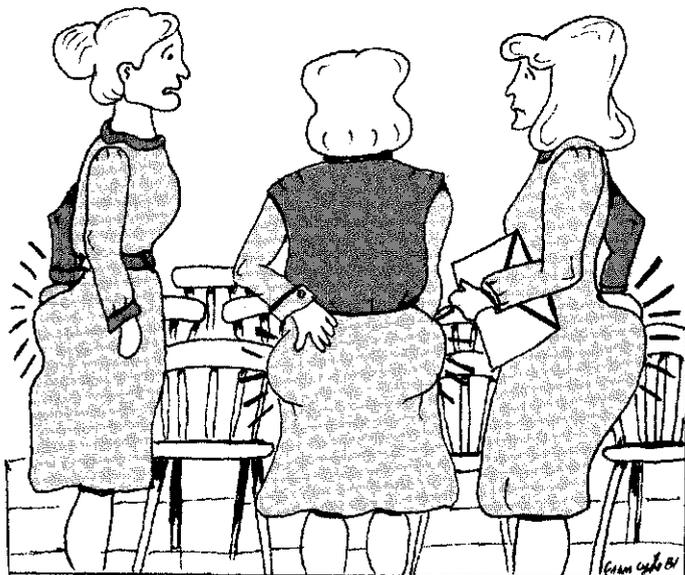
Nous étions 530 femmes renseignées à Rimouski à participer à l'assemblée générale. Toute une veillée, assises. Nous étions 530 femmes aguerries qui ignorions que la cyphose nous menaçait.

Nous étions 530 femmes audacieuses et fortes qui mangions à Rimouski. Un repas, trois repas, six repas, assises. Nous étions 530 braves qui ignorions que la lordose nous épiait.

Nous étions 530 courageuses à Rimouski à discuter en ateliers. Toute une demi-journée, assises. Nous étions 530 femmes intrépides à ignorer que nous risquions l'ankilose.

Nous étions 530 femmes téméraires à Rimouski, à débattre des questions importantes, des propositions engageantes. Une journée, deux jours, assises. Nous étions 530 femmes héroïques à faire face au danger du tassement des vertèbres.

Nous étions 530 femmes stoïques à revenir de Rimouski. Quatre heures, six heures, dix heures, assises. Nous sommes 530 femmes moulées au coccyx aux abois, aux muscles fessiers avachis, aux reins en charpie, au croupion engourdi, aux fesses meurtries.



ASSOCIATION

Par Lise Girard-Leduc

Reconnaissance du travail de l'AFEAS pour les femmes collaboratrices

Monique Begin, ministre de la santé et du bien-être du Canada, remettait, en septembre dernier, un cadre pour souligner le travail de l'AFEAS dans le dossier femme collaboratrice. Le gouvernement a publié un feuillet décrivant les mesures prises récemment pour reconnaître le travail de la femme collaboratrice et c'est justement ce feuillet qui



P.H. Talbot — La Presse

fut encadré et remis à l'AFEAS. La remise avait lieu à Montréal et Louise Joly, vice-présidente provinciale, a reçu le cadre de Mme Begin au nom de l'AFEAS. Solange Servais, ex-présidente générale, participait aussi à la remise. Plusieurs représentantes de regroupements féminins assistaient à la remise, dont l'Association Femme Collaboratrice.

Comité sur la violence

Le gouvernement fédéral a mandaté son comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales pour entendre des groupes relativement à la violence dans les familles. L'AFEAS a regroupé toutes ses résolutions touchant le sujet et a produit un mémoire à cet effet. Le comité devrait entendre l'AFEAS en novembre.

Rapport du congrès d'orientation

Les régions AFEAS ont reçu des rapports du congrès d'orientation. Chaque cercle a droit à un exemplaire. Vous retrouverez dans ce rapport toutes les propositions adoptées au congrès. N'hésitez pas à vous le procurer.

la dentelle

TOUT UN ART!

La dentelle est un art traditionnel qui a failli s'éteindre mais que nous redécouvrons aujourd'hui à travers les trésors que conservaient précieusement nos grand-mères.



Marcel Taillon

Par Thérèse IMadeau

Au Québec

Selon Andrée-Anne de Sève, dentellière, "la dentelle a toujours eu, du moins jusqu'à la génération de nos grand-mères, une place importante au sein des innombrables activités de nos Québécois. L'origine de la dentelle au Québec est contradictoire. Il est évident que ce sont les religieuses des différentes congrégations qui ont enseigné la dentelle aux jeunes filles et aux femmes dès les premiers temps de la colonie".

Ensuite, la coutume voulant qu'une mère bien née transmette à ses filles l'héritage artisanal qu'elle tenait de sa mère a contribué grandement à la transmission de cet art.

Dentelle au crochet

En 1850, les Irlandaises importèrent au Québec la ravissante dentelle d'Irlande qui prit le nom de dentelle au crochet.

La dentelle au crochet est tout ouvrage ajouré, réalisé avec des fils et un crochet au moyen de techniques spéciales.

Le crochet permet d'exécuter une infinie variété d'ouvrages parfois très éloignés du crochet traditionnel tels que la grille, la dentelle de manche à balai, la dentelle à la fourche si joliment

arachnéens, et la dentelle d'Irlande aux magnifiques motifs floraux.

C'est cette dernière qui rappelle le plus, par la finesse des motifs, la légèreté de la dentelle à l'aiguille ou aux fuseaux.

Le point de grille

C'est un des plus séduisants points de la dentelle au crochet.

Très longtemps on l'appela la "dentelle d'église" parce que souvent utilisée à des fins religieuses.

Les motifs qui ornaient les vêtements sacerdotaux et les nappes d'autel représentaient des objets de culte tels: calice, ciboire, croix, etc... ou des symboles comme la grappe de raisins, les épis de blé, un agneau...

Les points utilisés pour le point de grille sont la bride et la maille en l'air. Le travail consiste à exécuter des brides alternées avec des mailles en l'air pour obtenir des carrés vides et avec des groupes de brides seules pour les carrés pleins. Les carrés vides forment le fond du filet, les carrés pleins constituent les motifs décoratifs.

Les motifs sont indiqués par des schémas: chaque carré avec une croix renvoie à un carré plein et chaque carré vide, à un trou. On peut faire soi-même

le dessin d'un motif qui ornera l'article désiré en le dessinant sur une feuille de papier quadrillée.

Grilles et pleins offriront ainsi de gracieux motifs qui personnaliseront nappes, napperons, couvre-lits, rideaux et panneaux décoratifs.

La dentelle de manche à balai

Vous avez peut-être vu chez votre grande-tante un joli châle fait en



Marcel Taillon

dentelle de manche à balai? Vous vous êtes sans doute demandé les principes de ce style de dentelle?

Ce travail me fait penser au crochet à la fourche: des bandes de dentelles successives, lesquelles réunies les unes aux autres offrent plusieurs possibilités. (rideaux, couvertures, châles.)

L'exécution exige un manche à balai ou une broche spéciale qui existe sur le marché. Cette broche a la même forme qu'une broche à tricoter sauf que son diamètre est plus gros; un crochet dont le numéro correspond au fil utilisé est nécessaire pour travailler avec cette broche qui nous est offerte en deux grosseurs.

La frivolité et la dentelle à la fourche

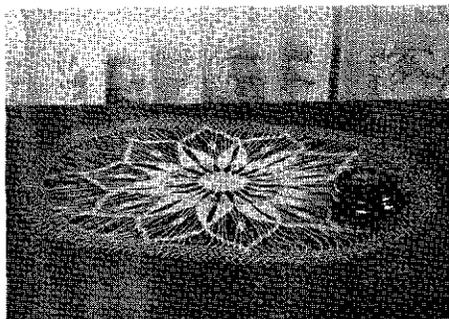
La frivolité, dentelle très décorative, se travaille, avec une navette en métal ou en bois et avec un fil de coton très fin.

La dentelle à la fourche est réalisée par bandes à l'aide d'un accessoire en acier en forme de U et d'un crochet.

Comme nous avons eu l'occasion de connaître les principes de leurs réalisations par les sujets d'étude du comité des arts ménagers de février et mars 1979, je ne m'y attarderai pas.

Dentelle Ténériffe

Le centre de dentelle que vous voyez sur la photo a été réalisé avec un moule de bois oval dont le tour présente des pointes de métal qui tiennent les fils tendus. Ce travail s'effectue à l'aide d'une longue navette.



Marcel Tailfon

Le filet

C'est un des ouvrages les plus anciens; il est difficile de dire quel est son pays d'origine car nous le retrouvons chez tous les peuples primitifs, employé comme engin de pêche et de chasse.

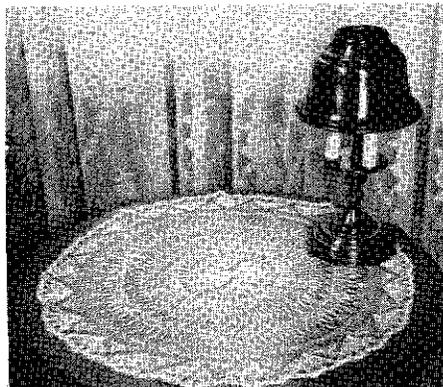
Vers 1850, plusieurs artisanes Québécoises faisaient ce style de dentelle.

C'est un ouvrage à grandes mailles travaillées en losanges ou en carrés avec dessins brodés. Les ouvrages au filet peuvent se diviser en deux catégories bien distinctes: le filet sim-

ple et le filet brodé appelé également filet artistique.

Peu importe son usage: des lourds filets de tennis à la dentelle délicate, le filet se compose de bouclettes de fils appelées "mailles" qui sont arrêtées par des noeuds. Pour former les mailles, il faut des navettes ou une aiguille spéciale à deux chas et un moule à filet (aiguille à tricoter à deux pointes assez minces et assez courtes).

La navette et le moule devront toujours être en rapport avec la grandeur des mailles à faire et le fil employé.



Marcel Tailfon

En plus de ces outils, on se procurera une lourde pelote à laquelle on fixera la boucle de gros fil qui maintiendra le filet pendant sa confection.

Grâce à cette technique nous pouvons réaliser de véritables ouvrages d'art.

Dentelle aux fuseaux et à l'aiguille

À première vue, ces deux techniques peuvent être confondues l'une avec l'autre. Cependant, la dentelle à l'aiguille et la dentelle aux fuseaux sont très différentes l'une de l'autre dans leur exécution.

Dentelle aux fuseaux

Originaire d'Italie, de Belgique et de France, cet art merveilleux fut aussi pratiqué au Québec, puisqu'on retrouve des pièces de fuseaux dans différentes régions.

La dentelle aux fuseaux s'exécute en croisant par paires des fils bobinés sur des fuseaux. Il n'y a que deux points de base (demi-passée et passée double) à partir desquels on réalise une multitude de dessins. Cette dentelle est de la même famille que le macramé et la dentelle Ténériffe quoique plus douce et plus souple.

Matériel requis

Les outils nécessaires à ce style sont restés les mêmes depuis des siècles: fil, fuseaux, épingles, aiguille à piquer et un coussin sur lequel est monté le patron grandeur nature dont la forme et la disposition varient selon le genre de dentelle que l'on veut faire.

Dentelle à l'aiguille

Les dentelles les plus précieuses sont celles réalisées à l'aiguille.

Cette technique est simple et facile à apprendre; elle se rapproche beaucoup de la broderie. Du reste, si vous brodez vous connaissez sans doute certains de ces points, car tous sont des variantes du point de feston et du point filet.

Le genre de dentelle à l'aiguille que l'on rencontre le plus souvent est la dentelle Renaissance, un assemblage de galons ou de lacets que l'on ajuste suivant les lignes d'un dessin donné.

Pour effectuer ce style de dentelle, nous avons besoin d'une aiguille fine, une grosse aiguille à tapisserie, un galon et du fil qui s'harmonise avec ce dernier, un papier fort comme fond et des petits ciseaux pour découper le tissu, non reproduit, afin d'obtenir la dentelle.

En dépit du rythme de la vie moderne qui nous donne peut de temps pour cet art, laissez-vous prendre au piège de créer des merveilles en dentelle, détente facile, antidote au surmenage et à la nervosité. Et puis, la dentelle sur les vêtements fait bonne figure de nos jours.

Intégrez la dentelle dans les pièces où vous vivez. Faites un abat-jour qui rehaussera la plus triste des lampes, un couvre-lit qui rappellera la chaleur de ceux que nos mères faisaient autrefois, des nappes, des tableaux, des envelop-



Marcel Tailfon

pes de coussins, des rideaux; ornez les parements des draps et des taies d'oreiller d'une dentelle: elle invitera à la douceur du sommeil.

Avec beaucoup de patience, des gestes d'antan, des doigts de fée, du fil et des instruments simples, vous retrouverez le charme discret d'un passé séduisant.

Référence:

- La dentelle, Andrée-Anne de Sève
- Décormag, novembre 80
- Dentelle au crochet, Manus Cadet Dessain Cobra
- Guide complet des travaux à l'aiguille
- Sélection du Reader's Digest

RIDEAUX DE DENTELLE

Par Madeleine Taillon



Marcel Taillon

Pour faire de la dentelle au crochet, il est important de bien choisir ses outils: crochet et fibres. Il faut aussi bien assortir la taille du crochet à la grosseur du fil. Si vous entreprenez une pièce d'importance, il faut être attentive à choisir un crochet dont la tige est assez grosse et bien adaptée à votre main car, à la longue, vous pourriez vous blesser les doigts.

Pour confectionner un rideau, vous pouvez utiliser du lin, du coton ou une fibre synthétique à votre choix. La fibre synthétique doit toujours être bien tordue afin de ne pas s'étirer; le coton écru et blanc foule, il faut prévoir cet inconvénient.

Vous vous en doutez, réaliser une pièce telle que celle de la photo est un travail de longue haleine qui demande certains soins et de la patience. Après chaque séance de tricot, il faut suspendre le rideau sur une longue tige de bois pour permettre aux mailles de bien se détendre au fur et à mesure; il faut aussi tricoter plus serré pour éviter au rideau de trop s'étirer une fois pendu. Lorsqu'on monte un tel tricot, il faut se souvenir qu'un rideau de dentelle doit être tendu afin de bien laisser voir le dessin. Alors, il est important de le faire juste de la bonne largeur. Pour l'entretenir et lui conserver son apparence, il suffit de le laver à l'eau tiède, au cycle lent avec un savon doux et le faire sécher à plat.

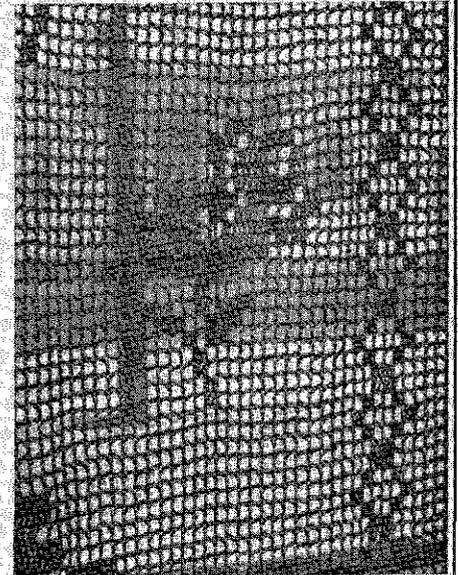
Le point de grille est le point de dentelle au crochet le plus facile à exécuter. Étant donné l'effet contrastant, les motifs sont mis en valeur à contre-jour. Cette technique est recommandée pour rideaux et couvre-lits.

Midi
Qui l'a dit?
La souris.
Où est-elle?
Dans la chapelle.
Que fait-elle?
De la dentelle...

Il s'agit de faire un dessin sur une feuille de papier quadrillée et de le reproduire exactement à l'aide de brides et de mailles en l'air. Tous les motifs sont possibles: fleurs, silhouettes, dessins géométriques, etc.

Lorsque vous aurez complété une pièce de dentelle, vous ressentirez fierté et contentement.

Bonne chance!



Marcel Taillon

SONDAGE

Par Louise Picard-Pilon

Nous avons profité de la tenue du congrès d'orientation pour connaître l'opinion de nos lectrices. Nous avons inclus un questionnaire-sondage dans la documentation remise aux participantes. Nous avons ramassé 410 réponses.

Voici les résultats obtenus:

- 396 répondantes reçoivent régulièrement "Femmes d'ici";
- 384 lisent la revue pour se tenir au courant des activités de l'association et 92 la lisent aussi par plaisir;
- 378 femmes lisent la revue tous les mois et 391 consacrent plus d'une demi-heure à cette lecture, quelques-unes relisent certains articles.

Nous avons aussi appris que la page couverture retient l'attention de 190 lectrices, donne le goût de lire la revue à 150 d'entre elles et influence le choix des articles à lire pour 52. Quelques-unes trouvent que la page couverture manque de piquant et ne présente aucun intérêt.

La longueur des articles influence nos lectrices car 185 ont répondu qu'à l'occasion, elles ne lisent pas certains articles parce qu'ils sont trop longs. Selon 135 répondantes, certains articles sont difficiles à comprendre pour différentes raisons: vocabulaire trop compliqué idées confuses - trop d'aspects touchés à la fois - manque de sous-titres - paragraphes trop longs - explications trop techniques.

À la question "quels sujets devraient être abordés dans femmes d'ici", nous

avons recueilli, quatre pages de suggestions, de quoi remplir les sommaires pour les cinq prochaines années, il ressort de tout cela que les lectrices veulent retrouver de la variété dans les articles. On tient à conserver absolument la chronique des arts ménagers et celle des sujets d'étude, de même que les nouvelles des cercles, des régions et de l'association. Toutes les suggestions sont conservées et l'équipe de la revue y puisera abondamment pour les numéros à venir.

Nous voulions aussi savoir si vous étiez intéressées à lire dans "Femmes d'ici" des interviews de différentes personnalités. À cette question, 350 personnes ont répondu affirmativement. Selon les suggestions très abondantes, on retient que vous voulez mieux connaître les dirigeantes de l'Aféas aux niveaux provincial et régional. On veut aussi avoir des témoignages de femmes qui ont oeuvré dans leur milieu. Parmi les noms suggérés, celui de notre présidente générale, Christiane B.-Gagné, est celui qui revient le plus souvent.

Enfin, selon les commentaires recueillis à la fin du sondage, on apprécie la revue que l'on trouve très intéressante. Les poèmes du verso plaisent à plusieurs. On nous suggère d'ajouter plus d'humour et de fantaisie, car on trouve notre revue un peu sévère. Plusieurs autres suggestions intéressantes nous ont aussi été faites.

Grand merci à toutes les répondantes pour leurs multiples suggestions et commentaires. C'est le sondage le plus intéressant que nous avons eu à date. Grâce à toutes ces réponses nous tâcherons d'améliorer "Femmes d'ici" selon vos vœux.

LA FEMME AU FOYER – LA FORMATION À L'ACTION SOCIALE

Par Lise Houle



FEMME AU FOYER DEMANDÉE

Fonctions

Une entreprise familiale est à la recherche d'une personne, une femme de préférence, pour voir aux soins physiques et à l'entretien de trois enfants et un adulte. Elle s'occupera, entre autres, de l'éducation des enfants et de l'entretien général de la maison. Elle devra assurer tous les services afférents à sa fonction.

Qualifications requises

Aucun diplôme n'est exigé. Des connaissances et/ou de l'expérience seraient cependant appréciées dans les domaines suivants: garde d'enfants, éducation, psychologie, pédagogie, art culinaire, ménage, lavage, repassage, couture, soins de beauté, administration, comptabilité.

La personne devra posséder certaines qualités personnelles nécessaires à sa tâche, elle devra être: intelligente, débrouillarde, patiente, aimante, créative, souriante, énergique, infatigable et avoir un bon sens de l'organisation. La personne devra de plus détenir un permis de conduire.

LI<IU et co'ic=titj: es ira.-'a^

La personne travaillera sur place, la majeure partie de son temps, c'est-à-dire, au foyer du requérant. Plusieurs fois la semaine, elle aura à se déplacer pour effectuer les courses ou pour conduire les enfants à leurs activités extérieures.

La semaine de travail est de sept (7) jours et d'environ douze (12) heures par jour. La personne devra cependant être disponible en tout temps.

Salaire

Aucun

Bonéficss

La personne sera logée, nourrie et lavée au frais du requérant. Pour ses vacances annuelles, elle accompagnera pendant quinze jours la famille au bord de la mer, toutes dépenses payées.

Les personnes intéressées feront parvenir leur curriculum vitae à Famille Laborieuse, 1030 rue Isolée, Ville Démunie.



feriT»hV: au foyer

Le texte sur la femme au foyer veut faire prendre conscience aux femmes du rôle qu'elle joue au foyer. Le second texte porte sur un entretien avec la présidente générale de l'AFEAS, Mme Christiana Bérubé-Gagné, en tant que responsable provinciale du comité de formation.

Femme invisible

Vous risquez peu de voir cette annonce dans un journal à la rubrique Carrières et Professions, car les femmes au foyer ne font pas partie de la population active telle que définie par le Ministère de la main-d'oeuvre. Elles sont ainsi plus d'un million à travailler au foyer sans avoir le statut de travailleuse.

La femme au foyer est invisible parce que son travail est invisible. Il n'a aucune valeur marchande puisqu'il est consommé sur place, il n'apparaît pas sur le marché des échanges.

Pourtant, travailler au foyer est bel et bien un travail, il en possède toutes les caractéristiques (1): il exige une main-d'oeuvre (la ménagère), il demande un nombre variable mais très élevé d'heures, il fatigue, il fait dépenser de l'énergie. De plus, c'est un travail qui est socialement nécessaire; lorsqu'il n'est pas accompli par la ménagère, il est accompli par d'autres travailleurs (garderie, équipe de nettoyage, restaurant, etc...) et il a, à ce moment, une valeur précise. Tout comme l'ouvrier de la construction qui applique sa force de travail sur des matières brutes (bois, ciment, béton), et qui, à l'aide de diverses machines (marteau-pilon, grue) transforme ces matières en un produit fini (pont, maison), qui sera échangé sur le marché, la ménagère, par exemple dans la confection des repas, applique sa force de travail sur des matières brutes (sucre, farine) et, s'aidant de divers outils (four), transforme ces matières en un produit fini (gâteau).

Pourquoi alors le travail ménager n'est-il pas reconnu comme travail dans notre société? (2) Pour la raison suivante: le capitalisme est un système basé sur l'échange, c'est-à-dire que les marchandises ne sont pas produites dans le but d'être consommées directement mais dans le but d'être échangées sur le marché. La marchandise produite par la ménagère n'a pas une valeur d'échange, elle a une valeur d'usage seulement: le gâteau est produit non pas pour être échangé mais bien pour être consommé immédiatement.

C'est cette contradiction entre le travail ménager, production non marchande, et la production reconnue et vendue de tout autre travailleur, qui explique la dévalorisation de ce travail et par conséquent de celles qui l'accomplissent.

Une femme occupe une fonction non reconnue

Sur le plan social, familial, économique, la femme au foyer est nettement défavorisée comparativement à tout autre travailleur. Elle se réfère au statut social de son mari et dépend, financièrement, de lui. Elle n'a aucune sécurité d'emploi, ni financière. Dans sa famille, elle passe sa journée à servir tous et chacun sans égard à son temps et à sa personne.

De plus son travail n'ayant aucune valeur marchande, il n'est pas comptabilisé dans le produit national brut (PNB).

Une femme à découvrir» un blason à redorer

Certaines mesures tentent de donner à la femme égalité et reconnaissance pour son travail. Ainsi, la révision du Code civil demande maintenant à la femme de conserver son nom et lui confère donc une identité sociale distincte du mari. De plus, le Code civil consacre l'égalité des époux et les rend responsables à part égale du foyer et des enfants. On lui reconnaît aussi son apport comme femme au foyer. Il reste cependant à voir dans les faits comment cette reconnaissance sera évaluée au moment d'une séparation.

Sur le plan politique, la femme au foyer est bien souvent exclue des champs de décision et participe peu au pouvoir. Mais comme consommatrice et productrice de biens pour la famille, elle a en main un pouvoir insoupçonné. Les fabricants de tous les produits de consommation (nourriture, appareils ménagers, etc) qui s'adressent à une famille, eux le savent. C'est pourquoi ils ne cessent de la courtiser. Imaginez un peu ce qui se passerait si les femmes cessaient de faire des gâteaux ou d'acheter des balayeuses. Alors, même si le travail des femmes n'est pas

reconnue par le PNB, il a une valeur économique inestimable.

Les femmes ont donc un rôle économique important car elles participent au maintien du système économique. En plus d'être quantitatif, leur travail est aussi qualitatif puisqu'elles assurent le maintien et le renouvellement de la main-d'oeuvre en même temps qu'elles produisent la génération future de travailleurs. En éduquant leurs enfants, elles veillent à la qualité de la vie des siens et de la société en général.

Une force de travail à évaluer et à reconnaître

Galbraith, le célèbre économiste, estime que les femmes produisent le 1/4 du PNB. (d'autres économistes vont même jusqu'à 40%.)



Il évaluait le salaire de la femme au foyer en 1970 à \$257/sem. et \$13,000/année. Avec les années et l'inflation, on pourrait maintenant porter ce salaire à \$20,000.

Il affirme de plus, que si les femmes au foyer devenues "épouses-servantes" étaient rémunérées pour leur travail, elles constitueraient la catégorie la plus nombreuse dans la main-d'oeuvre.

Les économistes, les avocats, les assureurs veulent que son travail soit mesuré, évalué. C'est le seul moyen de lui reconnaître son importance et sa valeur économique et sociale. Mais cela dérange les hommes, le gouvernement, enfin tous ceux qui profitent de cette force de travail gratuite et qui l'exploitent.

Un d'histoire

Les femmes ne sont pas nées ménagères ou femmes de foyer. Ce n'est pas un rôle naturel. C'est leur caractéristique biologique, celle d'en-



fanter, en plus de l'industrialisation qui a fait qu'elles se sont retrouvées seules au foyer pour éduquer les enfants. Alors, comme elles s'y trouvaient, on a

trouvé "naturel" et "pratique" de leur confier toutes les autres tâches. Bon gré, mal gré et sans doute par amour, les femmes ont accepté ce travail dont nul homme ne voulait. Elles ont essayé de le perfectionner, de le rendre agréable, d'être indispensables mais jamais elles ne se sont avouées que leur travail était lourd, ingrat, non valorisé par leur famille et la société en général.

Il est facile de comprendre maintenant pourquoi tant de femmes à la maison deviennent "malades" en consommant alcool, médicaments, services de santé, services sociaux, services psychiatriques. Elles n'en peuvent plus. Mais, isolées qu'elles sont chacune dans leur maison, elles ont beau crier, personne n'entend leurs plaintes.

Ça n'a plus de bon sens

Ça n'a plus de bon sens, il faut agir. Il faut se parler entre nous de nos conditions de travail. Il faut dénoncer le système qui confine les femmes dans ce rôle non reconnu économiquement, il faut travailler à le faire reconnaître socialement et économiquement; simplement par l'estime de soi et la considération d'autrui.

Êtes-vous en accord ou en désaccord avec les idées émises dans ce texte? Je vous invite à me dire ce que "vous" vous en pensez. Ainsi, pourrait commencer entre nous un dialogue basé sur la franchise. Il y a tant à dire.

Faites parvenir vos commentaires à: Lise Houle, 180 Dorchester est, bureau 200, Montréal, Que. H2X 1N6

U) Larivière, Francine, La Chambre nuptiale, texte sur le travail ménager.

L'AFEAS entreprendra une recherche sur la femme au foyer

(Un comité travaille actuellement à l'AFEAS pour réaliser une recherche sur la femme au foyer.

Cette recherche tentera de définir la (femme au foyer des années 80., de [découvrir ses motivations, ses aspirations, ses frustrations et ses besoins, et de cerner les aspects légaux et financiers de son statut.

par cette recherche, l'AFEAS vise à obtenir la reconnaissance du rôle de la femme au foyer aux niveaux: familial, social, économique, culturel et chrétien. Elle veut aussi faire prendre conscience aux femmes au foyer qu'elles sont des individus avec une identité propre.

formation à l'action sociale

Au congrès d'orientation, plusieurs recommandations concernaient l'action sociale. On voulait plus d'information, plus de formation et plus de temps pour inciter les femmes à s'impliquer dans leur milieu afin que l'AFEAS joue mieux son rôle comme groupe de pression,

L'une de ces recommandations a gagné la faveur des déléguées et a été retenue comme priorité de l'année. Il s'agit de la "formation à l'action sociale".

Comme cette priorité relève du domaine de la formation, j'ai cru bon de m'entretenir avec Madame Christiane Bérubé-Gagné, présidente générale de l'AFEAS et responsable provinciale du comité de formation, afin de savoir comment cette formation à l'action sociale allait se réaliser.

L.H. - Comment expliquez-vous le fait que la formation à l'action sociale ait été retenue comme priorité?

C.G. - Depuis longtemps les femmes ont appris à étudier des sujets d'étude, à déceler leurs besoins, à comprendre les situations qu'elles vivent mais lorsque vient le temps d'agir, elles ne savent pas trop comment agir ou comment s'en sortir.

Pour ma part, toute éducation, toute formation doit déboucher sur l'action, parce qu'apprendre pour apprendre cela ne mène à rien.

Je crois que les femmes sont maintenant mûres pour comprendre comment faire de l'action afin de changer ce qui ne va pas.

L.H. - Quel objectif poursuivrait un plan de formation à l'action sociale?

C.G. - Une formation à l'action sociale vise à habiliter les femmes à prendre leur situation en main. Une fois les recherches entreprises, les besoins identifiés, les femmes doivent trouver des solutions à leurs problèmes et apprendre comment les mettre en pratique. Elles doivent aussi trouver les ressources humaines et financières pour supporter leurs actions.

L'AFEAS travaille actuellement à mettre sur pied un plan de formation pour des animatrices populaires. Pendant tout l'été, des étudiantes, en collaboration avec le comité de formation, ont défini les paramètres de cette formation et comment elle pourrait être reconnue officiellement. À cet effet, on tente par tous les moyens de faire

accréditer par l'Université cette formation qui se donnerait sous forme de cours.

L'action sociale est la suite logique à l'animation et l'AFEAS verra à compléter cet actuel projet de formation à l'animation populaire d'une formation à l'action sociale.

L.H. - J'ai vu à Mme Gagné comment la formation d'animatrices populaires allait déboucher sur la formation à l'action sociale.

C.G. - Il faut se rappeler que l'AFEAS a toujours voulu avoir des animatrices qualifiées. Mais pour animer des groupes, il faut posséder certaines connaissances: de soi, des personnes, des groupes, etc... Une bonne animatrice populaire sait comment amener un groupe à identifier leurs besoins, mais pour préparer les groupes à être des intervenants dans leur milieu, il faut que l'animation débouche sur l'action.

C'est pourquoi une formation à l'action sociale permettrait aux animatrices de faire prendre conscience au groupe qu'en plus d'identifier des besoins, il faut qu'il trouve des solutions et des ressources humaines et financières pour les mettre en application.

Alors les animatrices deviennent des intervenantes sociales car elles aident le groupe à cheminer et l'amènent au bout de ses actions.

L.H. - Quelle signification a pour l'Association et pour les membres une formation à l'action sociale?

C.G. - L'AFEAS s'est toujours voulu un agent de changement. Au début on apprenait aux femmes à mieux se connaître, comme femme, et à évaluer leurs possibilités et ce, par l'information et la discussion.

Une formation à l'action sociale permet d'aller plus loin car elle passe de l'information à l'action, ce qui amène nécessairement des changements au niveau des mentalités d'abord et ensuite au niveau des lois.

Pour les membres, une formation à l'action c'est comme une réponse à leurs questions. Car en les conscientisant tu les rends plus insécures, c'est pourquoi il faut leur donner les outils pour améliorer leur sort.

L.H. - Comment voit-on la formation à l'action sociale? - M-3 ^ aj:- (,Tify^cr f' - '£ ai-ic-i -7: <# "ij) iC de" r.«\jcha-1"-aô a-in^ec-

C.G. - Une priorité, c'est quelque chose sur laquelle tout le monde s'engage à travailler. Les membres pourraient, dès cette année, travailler sur l'identification d'un problème dans leur milieu et s'organiser pour mener une action. Ainsi, les membres seraient en mesure d'identifier ce qui leur manque comme formation pour réaliser une action sociale.

Déjà les membres ont réalisé des actions, pensons à la pornographie; plusieurs ont dépassé le stade de l'information et ont agi sur leur milieu. Une formation à l'action sociale permettrait simplement que cette action soit plus structurée, mieux organisée.

La formation d'animatrices populaires régionales aidera à long terme à mieux structurer et soutenir les actions des cercles et des régions.

L'AFEAS tentera de trouver d'autres moyens pour assurer cette formation à l'action sociale. Cette aide peut prendre plusieurs formes: sessions de formation, dossiers, etc...

L.H. - Où et comment les membres vont-ils prendre le temps d'investir autant d'énergies pour faire de l'action sociale?

C.G. - Je crois qu'il faut d'abord être convaincu de l'importance de l'action sociale. Ainsi, il serait plus facile d'y consacrer temps et ressources financières, et cela vaut pour tous les paliers.

Si on veut passer à l'action, il va falloir se sortir de la tête qu'on peut le faire en ne se voyant qu'une fois par mois. Car si tu veux faire des changements dans ta vie et dans la société, il faut d'abord se faire confiance, apprendre à travailler avec d'autres, apprendre à établir des priorités, et cela prend du temps, sans compter celui de mener l'action.

Pour cela, il faudra alors apporter des changements dans notre façon de fonctionner, par exemple former des comités ad hoc.

L.H. - À long terme, quel impact aura cette formation à l'action sociale?

C.G. - Les femmes étant plus conscientes, mieux organisées, les conditions de vie des femmes en seraient améliorées et par conséquent celles de la société.

un congrès mémorable

Par Annette Verge



Merci à vous Rimouski!

Nous en rêvions depuis quatre ans. Rimouski, ville accueillante, dans un décor merveilleux. Et voilà que Galarnau nous montre sa mine réjouie, lui qui se cachait sous les nuages et la pluie depuis trop longtemps...

Mais ce sont nos Rimouskoises qui peuvent nous en apprendre sur le sourire, la chaleur humaine, l'accueil sincère, la simplicité qui rend toujours l'atmosphère plus détendue. Dès les portes franchies, ce sont des sourires, des mains tendues pour nous diriger.



Qu'il y ait affluence à l'heure de l'enregistrement, que l'on attende un peu, que l'on se permette quelque impatience, c'est peut-être normal. On sort à peine d'un voyage de quelques heures en autobus.

Mais le Cégep date de 1926 et ce n'est ni le Hilton, ni l'Auberge des Gouverneurs. Mais quelle atmosphère... Pas un employé d'hôtel, si bien stylé qu'il soit, n'a ce sourire, cette poignée de main franche, cette tappe dans le dos ou l'accolade pour marquer la joie de l'accueil ou des retrouvailles.

À vous, nos hôtes, responsables de l'accueil, guides des égarées, sources inépuisables de renseignements, nos remerciements les plus sincères. Chez vous, on s'est senti chez nous.

À bientôt, nous l'espérons.

POURQUOI ÊTES-VOUS VENUS AU CONGRÈS D'ORIENTATION?

— "J'accompagne les femmes de la région dont je suis l'agent de pastorale. Je veux avoir le pouls de ce que les femmes pensent".

— "Ayant pris du recul avec le mouvement depuis quelques années déjà, je suis venue ici me retremper afin de mieux aider dans le futur".

— "Étant membre de l'AFEAS depuis ses débuts, le Congrès d'orientation revêt pour moi une grande importance. Je veux voir si le mouvement va s'orienter en fonction de la condition féminine seulement ou si l'éventail de nos préoccupations va demeurer aussi étendu".

— "Je tiens surtout à savoir ce que l'AFEAS va devenir et se propose de faire dans l'avenir. Qu'est-ce qui va changer? C'est ce que je suis venue chercher".

— "Étant agent de pastorale, je veux bien saisir les précisions qui seront apportées lors de ces rencontres. Ici nous venons terminer un travail qui a été ébauché dans les cercles et au niveau des régions".

— "C'est la première fois que je voyais une association qui prenait le temps de s'asseoir pendant deux ans pour bâtir un Congrès d'orientation. Je suis observatrice et je suis attentivement les délibérations. Pour moi, c'est fascinant."



545 déléguées, sérieuses, attentives et impressionnantes.

— "Un Congrès d'orientation pour moi c'est important et j'avais hâte en arrivant ici de voir comment les femmes allaient voter; il y avait eu des réticences dans la région sur certains sujets et je voulais tâter le pouls des autres régions".

— "Je voulais savoir où l'AFEAS était pour aller. Ma préoccupation était grande. Je ne voulais pas que l'on change tout, que l'on aille trop vite. Je trouve même que l'on va un peu trop vite."

— "Parce que j'aime beaucoup l'AFEAS qui est un mouvement de promotion de la femme. Il se donne ici beaucoup d'information dont je pourrai tirer profit."

UNE VISTE DANS LES ATELIERS

Doctrine sociale de l'Église

— "Les membres de l'atelier ont manifesté le désir de vouloir continuer à se référer à l'enseignement social de l'Église pour les accompagner dans leur agir social."

— "Des tendances diverses se manifestent de ce temps-ci, des tendances qui percent pour se référer à un enseignement social chrétien, pas nécessairement celui de l'Église catholique. Il y a une autre position qui veut que l'AFEAS ne se réfère à aucune philosophie ou religion. Ces diverses positions nécessitent un Congrès d'orientation et les membres vont préciser ce qu'elles veulent à cette étape-ci."

— "Je trouve qu'en matière de doctrine sociale, les personnes expriment des pensées un peu vieillottes. J'aurais aimé un peu de changement. Les femmes n'ont peut-être pas compris l'importance de cet atelier. Les femmes sont attachées à l'Église mais n'ont pas encore de décision à y prendre."

— "À cet atelier, comme agent de pastorale, j'ai été surpris du ton des femmes. Je les aurais pensées plus critiques, ayant des répliques plus acerbes. Je pensais aussi que les femmes auraient voulu que l'AFEAS devienne plus neutre."

— "Que les femmes s'en prennent un peu de pouvoir décisionnel qu'elles ont dans l'Église m'apparaît tout à fait normal. Ce sont les hommes qui commandent et elles obéissent."

— "J'ai trouvé l'atelier très intéressant et éclairant. Il y a eu confrontation franche, cependant, il n'y a pas eu de prise de position radicale."

Agent de pastorale

— "Que la femme devienne agent de pastorale, c'est une idée très bonne:

- 1- la femme doit prendre sa place dans le domaine religieux;
- 2- certains agents de pastorale masculins sont plus ou moins intéressés. Une femme qui accepterait d'être à ce poste, s'y intéresserait de façon beaucoup plus active que certains prêtres qui se demandent ce qu'ils vont faire là;
- 3- je suis pour la promotion de la femme et la promotion de la femme dans l'Église.

— "Il y a déjà des agents de pastorale féminins dans les écoles et dans certaines paroisses. Je ne crois pas qu'elles devraient avoir des qualifica-

tions ultra spécialisées mais qu'elles connaissent assez le contenu de la doctrine sociale de l'Église."

— "De plus en plus les femmes aimeraient garder l'aumônier, mais à défaut, elles accepteraient une femme."

— "Les femmes ont confiance en elles; une femme avec un certain bagage, une certaine scolarité, une bonne expérience de vie, pourrait remplir très bien ce rôle."

Fonctionnement de l'AFEAS

— "Ce fut pour moi un atelier très décevant. C'est là qu'il aurait fallu des changements. Car c'est dans le fonctionnement que l'on peut répondre aux besoins des femmes. On conserve ce que l'on a depuis quinze ans. Je voudrais des charges moins lourdes, que l'on aère les structures."



Annette Vergé

— "Je trouve que la matière à couvrir était très importante et que nous n'avions pas assez de temps. Le temps nous bousculant, nous n'avons pu apporter de nouvelles propositions."

Éducation sexuelle à l'école

— "L'atmosphère de l'atelier était très positive."

— "C'est le sujet de l'heure. Chacune a pu apporter son opinion personnelle. Je suis très satisfaite car les propos apportés par la personne-ressource m'ont fait changer d'idée."



Annette Vergé

— "C'était un dossier nouveau. J'ai trouvé les femmes très adultes dans leurs interventions. Les propositions apportées sont réalistes et normales."

Condition féminine

— "L'atelier a bien fonctionné. Les propositions sont trop élémentaires. On se met des cadres tout le tour. Il y a eu moins de discussion que les autres années."

— "Sur la condition féminine, il me semble qu'il n'est plus aussi nécessaire d'insister puisque depuis de nombreuses années, on revient sur le sujet. Ce n'est pas un appui nouveau lorsque l'on parle de condition féminine."

Confessionnalité dans les écoles

— "Je suis satisfait de l'atelier mais je veux avoir des prises de position bien claires sur d'autres dossiers brûlants."

— "Le travail en atelier a été très valable mais je trouve que nous n'avons jamais le temps d'approfondir les sujets à l'étude."

Congrès de demain

— "Le démarrage en atelier a été très lent. Il y a cependant beaucoup de travail de fait".

— "Il y avait des points techniques en rapport avec le sujet qui ne relevait pas d'un congrès d'orientation. La date du congrès ne m'apparaît pas comme ce qu'il y a de plus important à décider".

— "Je suis très déçue car j'avais des idées sur ce sujet et pour une fois que



Annette Vergé

j'avais droit de parole, des décisions importantes ont été remises à un comité de quelques personnes. Voilà quelque chose d'important qui nous est passé sous le nez".

Les arts ménagers

— "L'atelier m'a déçue mais pas complètement. Il n'a pas tout à fait répondu à ce que j'aurais voulu".

— "Nos membres veulent apprendre à faire des choses de leurs mains et je crois que c'est très important".

— "Je trouve que les discussions ont été pertinentes. Cela remplit les attentes que j'avais".

— "Je trouve que l'on prend trop de temps pour les arts ménagers. Je me sens très motivée suite à la décision prise face au nom du comité "Artisanat et Culture".

Planning familial et avortement

— "Je suis très déçue de l'atelier. Il y avait beaucoup trop d'émotivité dans les interventions. De plus, je crois que toutes les informations ne nous ont pas été fournies".

— "Les femmes n'étaient pas contre les positions de l'AFEAS prises antérieurement, mais elles sont contre les comités thérapeutiques tels qu'ils fonctionnent actuellement car ils sont devenus des comités d'avortement sur demande".

Programme d'étude

— "L'atmosphère de cet atelier était très saine. J'ai remarqué un grand respect de l'opinion de l'autre. Une personne très convaincue s'embarquait et je trouvais cela très important que des prises de positions plus directes se prennent. Les interventions se sont faites de façon sereine. La tolérance entre deux personnes aux idées complètement opposées m'a grandement réjouie. Et puis, c'est notre atelier qui a fait les deux propositions concernant les priorités de l'année qui ont été retenues".

— "Depuis notre congrès de région, nous avons cheminé. Nous aurions pu apporter des recommandations nouvelles mais malheureusement, il nous a été impossible de le faire".

Garderies

— "J'avais trouvé des failles dans le dossier. Je me suis chargée de trouver de la documentation. J'ai apporté les textes de loi qui spécifient que ce que l'on demandait existe déjà".

— "Je suis une jeune mère de jeunes enfants. Je suis à la maison par choix personnel. Je trouve que les femmes qui n'ont pas le choix doivent bénéficier de garderies mais on ne doit pas laisser entièrement au gouvernement le soin de les financer".

AVEZ-VOUS EU ASSEZ DE TEMPS POUR BIEN ÉTUDIER LES DOSSIERS DU CONGRÈS?

— "Le problème avec l'AFEAS, c'est que nous n'avons jamais le temps d'approfondir. Nous sommes toujours bousculées. Je suis cependant très au courant du dossier. J'ai animé l'étude au cercle et à la région."

— "J'ai étudié au cercle et à la région. Nous n'avons pris qu'un sujet cependant."

— "Au niveau du cercle, nous n'avons pas eu le temps d'approfondir. Cela n'a pas d'allure. Les gens n'ont pas l'habitude d'étudier d'aussi gros dossiers. C'est ardu au niveau de la compréhension même des termes."



Annette Verge

Mme Dolores C. Cimon, présidente de la région Bas-St-Laurent-Gaspésie, souhaite la bienvenue à tous les membres venus au Congrès.

— "Au cercle nous ne sommes jamais venues à passer au travers. Nous nous sommes attardées sur les points que nous jugeons importants. A la région, nous n'avons pas eu assez de temps."

— "Nous n'avons pas eu assez de temps. Il fallait faire trop vite pour vraiment approfondir. L'assemblée spéciale de la région ne nous a pas permis une réflexion suffisante."

— "Le dossier est arrivé un peu trop tard. Nous avons été bousculées au cercle et à la région. On devrait avoir ces dossiers-là un an à l'avance."

— "Au cercle, nous nous sommes senties coincées. Nous étions conscientes du travail que cela demandait. Il nous fut très difficile de faire saisir à nos membres l'importance de se pro-

noncer. J'en suis encore à me demander si c'est une bonne façon de procéder pour nous faire étudier à toute vapeur avant un congrès d'une telle importance."

Il ressort une constante chez les personnes interviewées. Le délai fut trop court pour vraiment être prêtes à discuter tous les points présentés au dossier. On a dû se contenter dans la plupart des cas de survoler le dossier.

ATTENTES ET IMPRESSIONS AU SORTIR DE LA PLÉNIÈRE

— "Au cours de ces deux jours et demis de congrès d'orientation, l'AFEAS devait prendre des décisions importantes qui influenceront les années futures. C'était des jours importants. Vous me demandez ce que je



Annette Verge



Annette Verge

Le vote est à peine terminé sur une question que déjà quatre intervenantes sont rendues au micro.



Annette Verge

Mous sommes des observatrices, au deuxième étage, mais nous sommes intéressées. Comme nous avons une magnifique vue sur les déléguées!

pense de nos discussions? Je crois qu'on a mêlé des choses. Je crois que les déléguées n'auraient dû se prononcer que sur les choses essentielles et on nous a demandé de nous prononcer sur des choses accessoires. Qu'on s'entende pour savoir si les membres veulent que l'association se voue principalement à la promotion de la femme, je pense que c'était primordial; qu'on se questionne aussi pour savoir si la majorité d'entre nous veut bien appartenir à un mouvement d'inspiration chrétienne, je veux bien. Il était aussi important de connaître le sentiment des femmes sur les grands problèmes qui secouent le Québec: avortement, éducation sexuelle, confessionnalité des écoles, garderies. Mais, à mon avis, les dossiers qui traitaient du fonctionnement de l'AFEAS, des congrès, des arts ménagers, de l'action sociale, n'auraient pas dû être à l'étude car tout ça c'est de l'accessoire. Quand on s'entend sur le "quoi", je ne pense pas qu'il faille noter tous les détails des "comment". Si vous avez remarqué, la discussion a failli tourner au vinaigre justement sur des questions de détail: le nouveau nom du comité des arts ménagers, la fréquence des réunions, etc...

Mais en résumé, je suis contente du résultat des discussions: c'était une première expérience."

— "Il y a des femmes qui s'accrochent à l'enseignement social de l'Eglise. Je trouve que c'est une restriction pour notre association. Il faut tenir compte de l'évolution."

— "La clientèle des cercles est de plus en plus jeune et les femmes au congrès ne sont pas nécessairement représen-



Annette Verge

Le père Paul-Emile Charland, notre agent de pastorale, confère avec sa grande soeur. L'Abbé Jean Boissonneault de Nicolet note la décision prise.

tatives de notre clientèle dans les cercles."

— "C'est le temps de prendre des décisions. On se remet certaines questions comme une patate chaude, espérant que le problème finisse par se régler de lui-même."

— "Il n'y a pas piétinement à vrai dire. J'ai parfois été contre les décisions prises mais je me ralliais à la majorité. Au chapitre de la condition féminine, on joue trop sur les mots."

— "Au chapitre de la doctrine sociale de l'Eglise, on a eu des tendances faussées. La doctrine, tu l'as. Il n'y a pas besoin de se la faire préciser par des lois et des règlements. Je crois que

ce concept n'est pas très clair dans la tête des femmes."

— "Je m'attends à des positions plus précises. Pour moi, c'est très important que l'on sache ce que l'AFEAS pense de l'avortement, de l'éducation sexuelle et de la confessionnalité dans les écoles."

— "Ce qui m'intéresse c'est que l'AFEAS se préoccupe davantage de la condition féminine. Dans cette condition, on couvre tous les aspects de cette réalité: maison, travail, loisir, justice... En fait, la condition de la femme n'est pas très différente de la condition de l'homme. Certains aspects de la vie des femmes nécessitent que l'on s'y arrête de plus près et

que l'on s'attaque à certaines réalités bien définies. On fait des choix aujourd'hui. L'avenir dira ce qu'il adviendra de ces choix."

— "Je voudrais que l'AFEAS soit un mouvement qui se dit féminin, même féministe. Les arts ménagers je n'en veux pas ou juste un peu pour me donner bonne conscience. De l'action sociale, j'en veux en masse."

— "Le déroulement de la plénière me déçoit un peu. Qu'une femme se lève pour dire qu'elle est pour ou contre sans explication, cela me fâche. En plus, je trouve que les régions font du dirigisme en obligeant leurs délégués à penser de la même façon. Je les ai vues faire et j'appelle ça du paquetage. Pour ma part, je refuserais de ne pas être libre de m'exprimer selon mes propres convictions."

— "Je m'attends à ce que l'AFEAS s'occupe de la femme et de ses besoins, et surtout pour ce qu'elle deviendra plus tard. Je veux que l'AFEAS soit un mouvement féministe mais pas au "boutte". Il y a encore des améliorations à faire."

— "Je trouve que les femmes sont beaucoup informées et que le niveau des interventions en a par le fait même été rehaussé. Mais je déplore que les femmes, tout en étant sensibilisées, n'en soient pas arrivées à l'action."

— "Après la déception en atelier sur le planning, j'ai été heureuse des prises de position de la plénière. Nous avons maintenu les prises de positions de l'AFEAS."

— "Je réalise que malgré plusieurs années d'absence, les femmes se ressemblent beaucoup. Elles vivent les mêmes problèmes et nous n'avons pas



Annette Vergé

Voilà, nous sommes enfin assises et servies!

fini de réclamer. Les femmes s'affirment davantage et participent davantage aux décisions. Je suis très satisfaite des décisions que nous avons prises surtout en ce qui concerne le planning familial."

— "Je n'étais pas assez renseignée. Je me suis levée pour faire une intervention et une fois retournée à ma place, je me suis rendue compte que j'aurais dû y rester. Je suis un peu étonnée que les régions forcent quelques-unes de leurs femmes à aller défendre les positions de leur région."

— "Je suis contente en général, mais il y a un courant d'idée que je rencontre ici et que je trouve ailleurs dans la société et que nous devrions combattre. Les femmes sont portées à

décrocher de leur responsabilité sociale. Elles attendent trop des gouvernements. Lorsque les femmes connaissent leurs droits, elles devraient passer à l'action."

— "J'ai été surprise de l'agressivité des femmes lors de certains débats. Je ne m'attendais pas à autant d'intolérance. Il y a eu des ralentissements parfois dus à des interventions mal articulées. Mon agressivité passera lorsque je serai de retour chez-moi et je verrai probablement les décisions prises de façon plus positive."

— "Je trouve qu'il se prend aujourd'hui des décisions qui ne sont pas mesurables. Le bilan que l'on vivra dans les années futures sera peut-être très différent de ce à quoi on s'attend aujourd'hui. Je crois qu'il y a une question de long terme à respecter."

— "La semence qui nous semble bonne aujourd'hui, ne donnera pas nécessairement ce que l'on attend. Tout dépendra du climat et des conditions dans lesquelles cette semence sera plantée."

Les responsables d'ateliers: animatrices, personnes-ressources et secrétaires ont bien rempli leur mandat et c'est l'opinion de presque toutes les personnes qui ont été questionnées. Il n'y a eu qu'une seule réserve.

IMPRESSIONS GÉNÉRALES DES LOCAUX, DES RÉSIDENCES ET DES REPAS

— "Les gens de Rimouski sont très chaleureux. L'accueil a été bon. Pour ce qui est des repas, je n'ai pris que mon déjeuner à la cafétéria. Il y a de nombreux restaurants tout autour du Cégep où l'on est bien servi."



Annette Vergé

J'attends, tu attends, elles attendent... l'enveloppe de leur région.



Annette Vergé

Alice Berger-Rioux, l'animatrice de la fête dans l'auditorium.



Annette Vergé

Chantai Rioux nous révèle une voix de mezzo que nous ré-entendrons un jour.

— "L'accueil, les locaux et les services ne représentent pas le grand luxe mais c'est très suffisant."

— "Je ne m'imaginai pas que l'on pouvait si bien réussir à loger et nourrir tant de personnes et de façon très adéquate."

— "Il faudrait que nos femmes apprennent une certaine tolérance lorsqu'il y a débordement comme au moment de l'arrivée. Nous ne disposons pas des mêmes moyens financiers que des groupes sociaux ou des groupes de syndiqués qui se réunissent dans les grands hôtels."

— "La soirée récréative préparée par Alice Berger-Rioux a été tout simplement délicieuse. Elle était empreinte d'une simplicité et d'une bonhomie qui a fait les délices de l'assistance. Bravo Alice tu as été épatante..."

— "L'accueil a été formidable en tout et partout. Il s'agit d'une grosse organisation. Je crois que les responsables ont fait plus que leur possible."

— "Je me demande, moi jeune présidente de cercle, ce que je faisais entassée dans le hall alors que j'aurais dû rester dehors où le soleil était radieux. Si nous avons été entassées comme des moutons, c'est un peu de notre faute. Une personne par région aurait pu apporter la fameuse enveloppe et nous remettre nos papiers à l'extérieur. Il aurait fallu y penser."

— "La fête offerte par les représentants de la ville m'a beaucoup plu. Il y avait une ambiance chaleureuse et la présence des représentants de la ville de Rimouski, maire en tête, m'a impressionnée."

— "Moi, je pense, que lorsqu'on arrive à un endroit, une seule personne devrait aller chercher les papiers pour les déléguées. Je voyage avec un groupe organisé et c'est la responsable qui va chercher les clés et nous les distribue avant que nous quittions l'autobus. Parfois, nous attendons une demi-heure mais nous sommes confortablement assises et il n'y a pas de bousculade dans le hall des hôtels où nous résidons."

— "La soirée a été une vraie détente et une soupape pour laisser éclater notre trop plein de fatigue. Les chants étaient entraînants, le petit Jean-Philippe promet pour l'avenir. Les

jeunes filles du groupe folklorique Rigodon, se sont exécutées avec beaucoup de grâce et d'aplomb. Daniel et Chantai Rioux, les deux grands de notre Alice, ont accompli un travail fantastique au niveau de la préparation et de l'exécution. J'ai appris que Chantai se dirigeait dans l'art vocal. Je voudrais lui souhaiter bonne chance..."

— "Nos deux musiciens de la fête à la cafétéria: Damien Boulanger et Jean Ballavance ont exécuté avec brio, plusieurs pièces musicales. Pour un soir de fête, de la musique entraînante donne le ton à la fête. Merci vous deux."



Annette Vergé

Marie-Claire Lussier, Lucille Bellemare, Huguette Lebeau et Yvette Moreau lèvent leur verre et profitent de la petite fête.

OU NOTRE CHRISTIANE SE RÉVÈLE UNE VRAIE PRO...

J'assistais à la conférence de presse assise entre deux beaux jeunes journalistes de la région de Rimouski. Ils en avaient des questions à poser et bien entendu, des questions-pièges. Mais notre présidente générale n'est pas une politicienne. Rien d'évasif dans ses réponses. C'est direct mais avec quelle souplesse et quelle honnêteté. "Est-ce que vous conserverez votre étiquette d'association conservatrice", lui demande-t-on. "Non, nous sommes des modérées. Notre association fait un pas de plus dans le respect du choix de ses membres." Et je me suis souvenue du proverbe chinois: "Le plus long voyage commence par un simple pas."

— "Le fait de devenir un mouvement d'inspiration chrétienne va-t-il favoriser le recrutement dans les grands centres tel Montréal?"

— "C'est très possible et nous verrons dans l'avenir si cette nouvelle approche favorise l'entrée de nouveaux membres qui auparavant craignaient l'aspect "doctrine sociale de l'Eglise."

— "Est-ce que ce serait plus facile de rejoindre les gens des grands centres en misant sur les valeurs artisanales?"

— "Une chose certaine, c'est que nous perdrons beaucoup de membres si nous enlevons les arts ménagers. Moi-même je suis entrée à l'AFEAS pour apprendre une technique."

Christiane, c'est la connaissance, les nuances, les affirmations étayées sur des faits. Et quand le tout est servi avec grâce et le sourire qu'on lui connaît si bien, c'est un vrai plat de résistance.

PRÉSENCE DE LA PRESSE AU CONGRÈS

Pendant les deux jours et demi où se sont déroulées les assises de notre assemblée et du congrès d'orientation, les membres de la presse locale ont été



Annette Vergé

Rosaline Ledoux de la Terre de Chez-Nous, Jean-Claude Paquet, Le Soleil de Québec à Rimouski, Louiselle Lévesque, Radio Canada Rimouski, ainsi que Jean Morin de C.F.L.P., Radio-Rimouski, qui ont tenu le coup deux jours de congrès.



Annette Vergé

Madame Pauline Marois, ministre à la Condition féminine, partage le souper avec Christiane B. Gagné et les membres du Conseil Exécutif.

d'une assiduité exemplaire. Doris Hamel vient toujours de Trois-Rivières et Rosaline Ledoux de la Terre de Chez-Nous. De Rimouski, Jean Morin représentait CFLP Radio-Rimouski, Louiselle Lévesque, Radio-Canada-Rimouski, Jean-Claude Paquet du journal Le Soleil de Québec à Rimouski.

L'HEUREUX CHOIX DE BARBARA LAPIERRE

Je m'en voudrais de faire crouler les frères épaulés de l'animatrice du congrès d'orientation sous l'avalanche de



Annette Vergé

Barbara Lapierre, l'animatrice tant appréciée du congrès d'orientation.

qualificatifs dont on l'a chargée: fantastique, merveilleuse, épatante, main de maître, tolérante, attentive et j'en passe. Mais il ne faut absolument pas passer sous silence le travail magistral et épuisant qu'elle a assumé durant deux jours. Pas une seule personne ne s'est plainte, seules les éloges ont fusé. Bravo Barbara et merci.

ANECDOTES

Lors d'une séance de votation durant la plénière, les préposées au décompte des votes se demandent si elles doivent compter les cartons et les crayons qui sont levés. L'animatrice rappelle que seuls les cartons comptent. Comme à ce moment-là les votes étaient serrés, une congressiste se penche et dit à sa voisine: "T'imagines-tu s'il avait fallu perdre par deux crayons?"

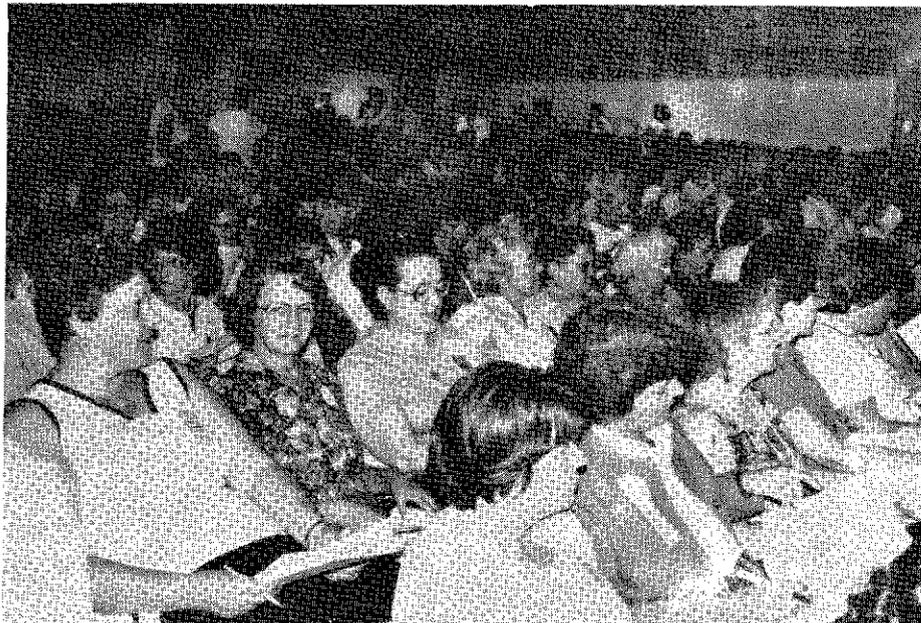


Annette Vergé

Oui, le compte est fait...

Lors du retour du congrès, nos conscocoeurs de la région Saguenay-Lac-St-Jean-Chibougamau-Chapais, ont vraiment fait sauter, par leur chaleur humaine, le moteur de l'un des autobus qui les ramenaient au bercail. Et c'est à l'Auberge Notre-Dame du Portage qu'elles se sont retrouvées, fatiguées, déçues. Mais quel accueil elles ont reçu de la part de la famille Paradis qui y séjournait pour quelque temps. Leurs chants de bienvenue et d'encouragement ont eu tôt fait de faire oublier le contretemps. Une seule chose reste de leur passage: le téléphone blanc était devenu rouge. J'ai pu le constater le lendemain alors que je dînais à la même auberge»

LE CONGRÈS D'ORIENTATION A EU LIEU!



Annette Verge

Par Eliane Pelletier

Il en a tant été question tout au cours de l'année dernière; c'était l'événement important à venir. Maintenant que la chose est faite, quels sont les résultats?

Pour vous qui n'étiez pas à Rimouski, nous avons essayé de résumer l'essentiel des discussions de la plénière et vous rapporter les décisions prises par les 530 déléguées et présidentes de cercles qui vous représentaient à ces importantes assises.

Condition féminine

Très vite, l'assemblée a fait unanimité autour d'un texte qui dit: "Que l'AFEAS demeure un mouvement dont le principal intérêt sera la promotion de la femme". Suivent des propositions corollaires qui demandent que l'AFEAS informe ses membres de leurs conditions et droits, qu'elle les forme à l'action et à l'implication dans leur milieu.

Donc pas de changement dans la Constitution mais une affirmation sans équivoque de ce qu'est l'AFEAS et de ce qu'elle doit faire.

Enseignement social de l'Eglise

Le contenu de ce dossier touche aussi nos constitutions puisqu'il y est dit que l'AFEAS doit: "Poursuivre ces buts selon la doctrine sociale de l'Eglise". L'assemblée a plutôt adopté le texte suivant: "Que l'AFEAS s'identifie comme mouvement social d'inspiration chrétienne." Ce texte sera présenté en avis de motion à l'Assemblée générale de 1982, pour approbation. Donc à suivre. A certains moments, les discus-

sions du contenu de ce dossier ont été vives sinon violentes. L'émotion l'emportant, on a fait montre d'intolérance.

Arts ménagers

Ici, la discussion a été franchement violente et acerbe. Se sont affrontées les deux factions, les deux tendances qui divisent les membres AFEAS depuis toujours: celle qui veut de l'AFEAS et des arts ménagers et celle qui ne veut que de l'AFEAS. Grâce à la présence et à l'habileté de la présidente des délibérations, les dégâts ont été heureusement limités. Les passions apaisées, on en est venu, finalement, à des ententes.

Le comité des arts ménagers s'appellera, à l'avenir "Artisanat et culture". Une annexe au Dossier soutiendra l'effort des tenantes de l'artisanat. Et petit détail qui amuse le comité de rédaction de Femmes d'Ici, l'assemblée a demandé une chronique sur la consommation dans la revue alors que la chose existe depuis trois ans...

Fonctionnement de l'AFEAS

Les membres de l'assemblée se sont senties mal à l'aise pour prendre des décisions sur ce chapitre. La majorité s'est finalement ralliée à la proposition qui demande que le Bloc demeure la structure de travail au cercle. En un mot, rien de changé.

Congrès de demain

Parce que ce dossier était flou et imprécis, parce que l'assemblée n'était pas prête à faire des propositions, tout ce dossier a été confié à un comité "ad

hoc" qui devra faire des suggestions à l'assemblée générale 1982 de ce que seront la forme et le contenu de nos assemblées et de nos congrès d'orientation futurs. Donc à suivre.

Plan d'étude et d'action

La plupart des propositions de ce dossier ont été adoptées, ce qui donne un aperçu des sujets d'étude à venir: santé physique et mentale, implication sociale, reconnaissance de la valeur du travail domestique, étude et animation entourant le statut de la femme au foyer, etc...

Action sociale à l'AFEAS

Les délibérations sur ce sujet n'ont rien apporté de neuf sauf que l'assemblée a dit clairement l'importance de l'action sociale, la nécessité de former les femmes à l'action, l'obligation pour l'AFEAS d'inciter fortement ses membres à l'action.

Prises de positions à renouveler

Avortement

L'AFEAS maintient ses positions prises en 1975 vis-à-vis l'avortement.

Education sexuelle

L'AFEAS réclame des cours d'éducation sexuelle et veut que ces cours soient adaptés au développement des enfants et donnés par des personnes préparées adéquatement.

Services de garde

L'AFEAS continue à demander des garderies mais que le gouvernement assure partiellement les coûts des locaux.

Ecoles confessionnelles

L'AFEAS veut le maintien du système québécois d'écoles confessionnelles. Que l'exemption des cours de religion soit accordée à qui le demande. Que la formation des professeurs de religion soit adéquate. Qu'un poste d'agent de pastorale soit ouvert dans tous les Cégeps.

Fiscalité

L'assemblée demande que l'AFEAS fasse, d'ici cinq ans, une étude sur la fiscalité en tenant compte des besoins des femmes.

Les discussions autour de ces questions chaudes ont été relativement calmes et pondérées, ce qui a permis d'arriver à des accords qui, sans nécessairement atteindre l'unanimité, rallient malgré tout, la grande majorité.

Et c'était là, l'histoire d'un congrès d'orientation»



752

PRIÈRE DE SOLIDARITÉ FÉMININE

<|\~bfintâ^\$hWlj&fâyK',l ~' "> ^*^"\^"-^XV^
 /flu»fflt.JAT'«f^siwi .rqi .fufc)JKiffif>t-icf""K-AiHlK'jrcv—"*
 vois comme cette image est défigurée par la misère,
 la pauvreté et la soumission forcée.

Que ton nom soit sanctifié,
 ton nom qui est Amour. Qu'il soit reconnu
 à travers les gestes de notre solidarité,
 comme nous l'avons connu à travers ceux de ton fils Jésus.

^te<'tffep>*?«b»:k : - -- ^ haFV ISSIS t^wA-?
 un règne de justice et d'égalité,
 où il n'y aura plus de discrimination;
 où le veuve et l'orphelin seront privilégiés.

Que ta volonté soit faite sur la terre,
 ta volonté qui nous a créés libres et responsables,
 nous aimons comme toi.

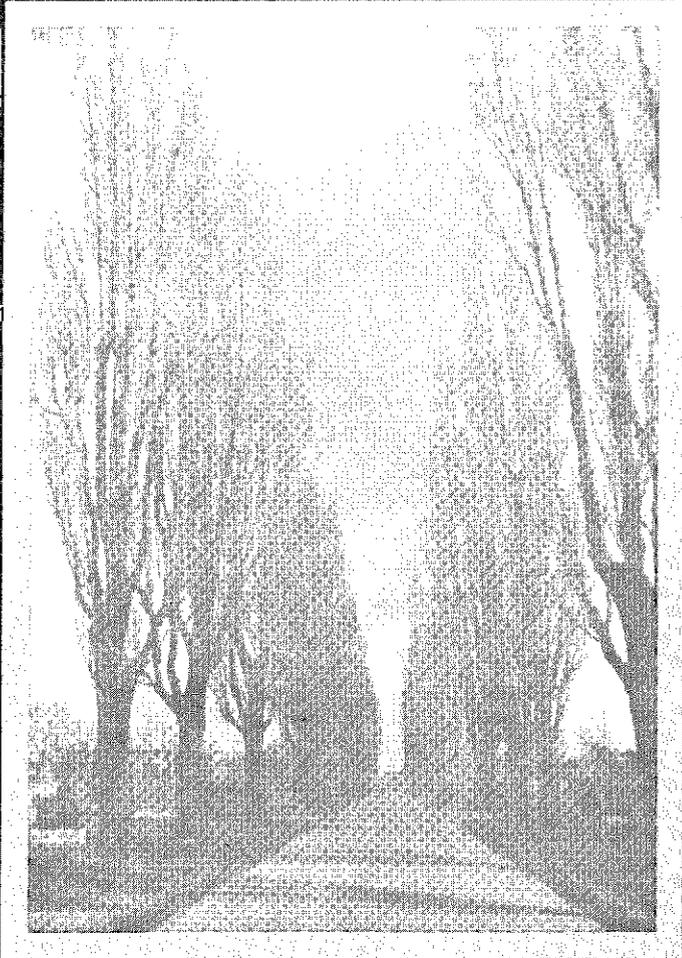
Donne-nous aujourd'hui notre pain,
 le pain essentiel à notre vie,
 le pain de nos enfants,
 le pain de notre intelligence qui a faim de connaître.

Pardonne-nous nos offenses
 si cela t'offense que nous luttons pour plus de justice.
 Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont mises
 dans cette situation.

Ne nous laisse pas succomber à la tentation,
 la tentation du découragement,
 la tentation de la haine et de la vengeance.
 Et nous qui sommes des privilégiées, ne nous laisse pas
 succomber à la tentation de l'égoïsme et de l'indifférence.

Délivre-nous du mal,
 celui qui cherche à nous diviser et à nous laisser exploiter.
 Conduis-nous enfin au plein épanouissement de notre dignité de filles de Dieu.
 Amen.

Père Paul-Emile Charland



Huguette Dalpe